



HAL
open science

Les doublets “ simple ” / “ diminutif ” dans les langues techniques latines

Philippe Fleury

► **To cite this version:**

Philippe Fleury. Les doublets “ simple ” / “ diminutif ” dans les langues techniques latines. *Annales de Normandie*, 2013, Mélanges offerts à Catherine Bougy, 62e année (2), pp.111-123. 10.3917/an-nor.622.0111 . hal-01718838

HAL Id: hal-01718838

<https://hal.science/hal-01718838>

Submitted on 4 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les doublets « simple » / « diminutif » dans les langues techniques latines

Philippe Fleury

DANS **ANNALES DE NORMANDIE** 2012/2 (62^E ANNÉE), PAGES 111 À 123

ÉDITIONS **ASSOCIATION LES ANNALES DE NORMANDIE**

ISSN 0003-4134

ISBN 9782902239283

DOI 10.3917/annor.622.0111

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-annales-de-normandie-2012-2-page-111.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Les Annales de Normandie.

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International (CC BY-NC 4.0).



Les doublets « simple » / « diminutif » dans les langues techniques latines

PHILIPPE FLEURY*

IL NE S'AGIT PAS ici de rouvrir le dossier des « diminutifs »¹ en latin. Après des études de fond telles que celles de Reino Hakamies en 1951 et de Jens S.Th. Hansen en 1952, et surtout après les mises au point de Françoise Gaide en 1988 et de Michèle Fruyt en 1989, auxquelles viennent s'ajouter des études sur l'emploi des diminutifs chez tel auteur ou dans tel domaine, le terrain est largement déblayé². Il ne s'agit même pas de rouvrir le dossier des diminutifs dans les langues techniques latines. Il est un fait admis que l'emploi du diminutif est un trait caractéristique des langues techniques, du latin vulgaire et du latin tardif, comme le montre l'évolution des langues romanes (fr. « oreille » ou « soleil » de *auricula* et *soliculus*, au lieu de *auris* et *sol*). Même si ce dernier point (l'évolution vers un emploi de plus en plus important des dérivés de Caton à Végèce) mérite d'être nuancé, nous ne reviendrons pas sur ces questions. Il s'agit simplement d'examiner des cas d'emplois simultanés du simple et du dérivé en *-(cu)-lus*, *-(cu)-la*, *-(cu)-lum*, dans un même contexte et avec le même sens, c'est-à-dire pour désigner le même objet. C'est donc plutôt à une réouverture du dossier de la synonymie que nous allons nous livrer : comment et pourquoi, dans un même chapitre, un même paragraphe, voire une même phrase, un auteur technique désigne-t-il un même objet alternativement par son nom simple et par son nom dérivé ?

Cette question de la synonymie a été abordée par Cesidio de Meo³ à propos de la langue sacrale notamment, et plus précisément de l'accumulation syno-

* Professeur de latin, université de Caen Basse-Normandie, F 14032 Caen.

1 Nous utilisons le mot « diminutif » pour éviter une expression longue, mais plus exacte : « dérivé avec le suffixe *-co-lo* ou *-lo* ».

2 R. HAKAMIES, *Étude sur l'origine et l'évolution du diminutif latin et sa survie dans les langues romanes*, Helsinki, Pekka Katara, 1951 ; J. S. T. HANSEN, *Latin diminutives. A semantic Study*, Bergen. J. Griegs Boktrykkeri, 1952 ; F. GAIDE, « Les formes élargies du latin vulgaire : un cas très particulier de la dérivation », *Latomus*, 47, 3, 1988, p. 584-592 ; M. FRUYT, « Étude sémantique des diminutifs latins. Les suffixes *-ulus*, *-culus*, *-ellus*, *-illus*... Dé-substantifs et dé-adjectifs », dans M. LAVENCY et D. LONGRÉE (éd.), *Actes du V^e Colloque de linguistique latine, Louvain-la-Neuve/Borzée (31 mars-4 avril 1989)*, Louvain, Peeters, 1989, p. 127-138.

3 C. DE MEO, *Lingue tecnica del latino*, Bologne, Patron, 1983 (rééd. 1986), p. 141-158.

nymique dans les formules d'exécration : *te rogo oro obsecro / demando deuoueo desacrifico / nec loqui nec sermonare / occidite exterminate uulnerate...* Mais dans les exemples qui nous intéressent ici, nous verrons qu'il s'agit plus de variation synonymique que d'efforts d'accumulation. Même si nous partageons la quasi-totalité de l'analyse de Françoise Gaide, nous nous écartons un peu de sa réticence à admettre l'intention de variation dans l'emploi des « formes élargies » et surtout nous essaierons de montrer que l'emploi « intensif » de ce procédé de doublement est bien établi dès le 1^{er} siècle avant J.-C.

Puisque *in fine* ce sont les doublets qui nous intéressent, le cas des dérivés pour lesquels il n'y a pas de simple attesté ne sera pas traité ici. Mais avant d'aborder les exemples de « synonymie parfaite », nous étudierons quelques autres emplois des dérivés en *-(cu)-lus* : les cas où le suffixe joue effectivement un rôle de diminutif, les cas où simples et dérivés sont employés pour le même objet, mais à une époque différente (nous verrons à ce propos que l'évolution d'emploi généralement admise du simple vers le dérivé n'est pas aussi évidente que cela), les cas où simples et dérivés sont employés à la même époque pour deux objets différents. La relation du mot à l'objet dans ce type d'étude est particulièrement importante : la méconnaissance des données technologiques ne permet pas de rendre compte de l'évolution du lexique, et c'est l'une des grandes difficultés de l'étude des langues techniques.

1. – LES VRAIS DIMINUTIFS

Nous appelons « vrais diminutifs » les dérivés en *-(cu)-lus* employés à la même époque et dans le même contexte que le simple, avec une différenciation sémantique liée à la taille de l'objet. Nous les trouvons dans toutes les langues techniques et au cours de toute la latinité.

Columna / columella

Nous commençons par cet exemple parce que c'est un couple qui se rencontre chez différents auteurs, sur une large période de temps, et parce qu'il semble, à première vue (nous verrons que ce n'est pas tout à fait exact), correspondre à un type de couple bien attesté dans le vocabulaire technique français de l'architecture : « colonne » / « colonnette », « abside » / « absidiole », « voûte » / « voûtain »... Voici la distinction faite dans le dictionnaire de René Ginouvès et Roland Martin : « Par convention, nous admettons qu'on parle de colonnette lorsque le support est insuffisant pour un volume habitable, i.e. lorsqu'il est d'une hauteur nettement inférieure à la taille humaine. On parlera ainsi de colonnes même pour le décor d'une *frons scaenae* qui pourtant ne comporte pas

de « volumes habitables » à proprement parler, parce que ses ordres superposés correspondent matériellement à de véritables étages, de hauteur souvent supérieure à la taille humaine. Souvent la colonnette apparaît comme un élément secondaire par rapport à la colonne, par exemple quand elle borde les niches d'un mur à colonnes engagées ; dans ces conditions, le rapport entre les deux notions est du même type que celui que nous reconnaissons entre voûte et voûtain ou entre abside et absidiole »⁴.

Caton l'Ancien (*De agricultura*, début II^e s. avant J.-C.) est le premier auteur chez qui est attesté le mot *columella*. Il désigne ainsi le « pivot vertical » qui supporte l'axe horizontal des deux meules mobiles dans le moulin à olives, le trapèze⁵. Il s'agit d'une pièce métallique d'environ 50 cm. Dans le même contexte (moulin et pressoir à huile), il utilise le mot *columna* pour un support allant du sol à la toiture, une colonne de 2 m à 2,5 m.

César (*Bellum ciuile*, vers 45 avant J.-C.), dans les œuvres qui sont conservées, n'utilise jamais le mot *columna*. En revanche, il donne une mesure précise pour les *columellae* employées dans la construction d'une galerie couverte au siège de Marseille : « 5 pieds de haut [environ 1,5 m] »⁶.

Varron (*Res rusticae*, vers 36 avant J.-C.), dans la description de sa volière, utilise *columna* pour les colonnes extérieures et intérieures⁷ de la tholos (hauteur 4,15m) qui sert de salle à manger. Dans le même passage, il utilise *columella* pour le pivot (80 cm - 1 m) de la table tournante située au milieu de la salle.

Jamais chez Vitruve (*De architectura*, vers 25 avant J.-C.) le mot *columella* n'est employé dans le domaine de l'architecture à proprement parler. Il est réservé au domaine de la mécanique : horloge de Ctésibios et machines de jet. Curieusement, dans l'horloge de Ctésibios, *columna* et *columella* sont des doublets exactement synonymes, nous les traiterons dans la troisième partie, alors que, dans les machines de jet, Vitruve paraît faire une subtile différence entre la taille de la base de la baliste et celle de la base de la catapulte. Les montants

4 R. GINOUVÈS, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. 2. Eléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs*, Paris-Rome, De Boccard, L' « Erma » di Bretschneider, 1992, p. 63.

5 Cato, *Agr.* 18, 8 (les abréviations utilisées dans les références aux auteurs latins sont celles du *Thesaurus Linguae Latinae*).

6 Caes., *Ciu.* 2, 10, 2.

7 Une fois cependant les colonnes intérieures sont désignées par *columellas* (3, 5, 14) mais il est difficile de savoir s'il s'agit là d'un emploi synonymique comme ceux que nous verrons dans la troisième partie ou d'un véritable diminutif. Les colonnes intérieures sont en effet en bois et elles ont, selon toute vraisemblance, un diamètre inférieur à celui des colonnes extérieures qui, elles, sont en pierre. Varron lui-même (3, 5, 13), du reste, qualifie les colonnes intérieures de *tenues* : *intra tholi columnas exteriores lapideas et totidem interiores ex abiete tenues locus est pedes quinque latus* (« entre les colonnes extérieures de la tholos, qui sont en pierre, et les colonnes intérieures, en nombre égal, faites de sapin et minces, il y a un espace de cinq pieds de large »).

doubles de la base de la baliste sont désignés par *columnae*⁸, alors que le montant unique de la base de la catapulte est désigné par *columella*⁹. Or la baliste est une machine beaucoup plus puissante et beaucoup plus grosse que la catapulte.

On notera que dans tous les exemples qui viennent d'être vus le couple latin *columna / columella* ne correspond pas exactement au couple français « colonne » / « colonnette » : si, dans tous les cas (sauf Vitruve), *columna* peut être traduit par « colonne », *columella* ne peut jamais être traduit par « colonnette », mais a le sens de « pivot », « poteau », « montant ».

Quelques autres exemples

Quand Vitruve décrit les grues de chantier, il utilise *axis* pour l'axe du treuil¹⁰, *axiculus* pour l'axe des poulies¹¹. Dans les machines de guerre, il emploie *turris* pour la tour de siège¹², *turricula* pour une tourelle sur une tour de bélière¹³.

Dans le *De rebus bellicis* (fin IV^e siècle après J.-C.), *currus* désigne le char à faux à deux chevaux et à deux hommes, *curriculus* le char à faux à un cheval et à un homme¹⁴.

2. – LES « EMPLOIS DÉCALÉS » DU SIMPLE ET DU DÉRIVÉ

Nous appelons « emplois décalés », les emplois du simple et du dérivé pour désigner le même objet, dans le même contexte, à deux époques différentes, ou pour désigner deux objets différents, ou deux objets similaires dans un contexte différent, à la même époque ; contexte étant entendu ici au sens d'« environnement thématique ». Dans ces emplois, il n'y a pas de différence de taille sensible entre l'objet désigné par le simple et celui désigné par le dérivé, ou, s'il y en a une, l'objet désigné par le dérivé peut être plus grand que l'objet désigné par le simple (exemple de *cuneus / cuneolus* ci-dessous).

Décalage dans le temps

L'enquête n'est pas exhaustive. Nous allons prendre seulement quelques exemples avec un écart de temps significatif (I^{er} s. avant J.-C. / III-IV^e s. après J.-C.) et des thèmes identiques (architecture et mécanique militaire).

8 Vitr. 10, 11, 9.

9 Vitr. 10, 10, 5. Dans ce passage *columella* est employé 4 fois. Vitruve avait donc tout loisir d'utiliser simple / dérivé. Il faut dire que l'expression *minor columna* est utilisée pour une autre pièce : ceci explique peut-être cela.

10 Vitr. 10, 2, 2.

11 Vitr. 10, 2, 1.

12 Vitr. 10, 13, 3 *et al.*

13 Vitr. 10, 13, 6 *et al.*

14 Anon., *De reb. bell.* 13, 1.

Les bras d'une machine de jet (c'est-à-dire les pièces qui portent la corde archère) sont désignés par *brachia* chez Vitruve au I^{er} s. avant J.-C.¹⁵, par *brachiola* chez Végèce au IV^e s. après J.-C.¹⁶

Les exemples de couples qui vont suivre ont un lien thématique particulièrement fort puisqu'ils sont pris chez Vitruve pour le I^{er} s. avant J.-C. et chez son abrégiateur, Cétius Faventinus, pour le III^e s. après J.-C. Le caniveau de drainage au pied d'un mur est *canalis* chez Vitruve¹⁷, *canaliculus* chez Cétius¹⁸. Le linge dans lequel on comprime un produit pour en exprimer le liquide (il s'agit de la fabrication de peintures pour la décoration des murs) est *lintheum* chez Vitruve¹⁹, *lintheolum* chez Cétius²⁰. La vaisselle (il s'agit de montrer que l'eau est meilleure quand elle passe dans des conduites en poterie, de même que les aliments ont un meilleur goût lorsqu'ils sont servis dans de la vaisselle en terre) est *uas* chez Vitruve²¹, *uasculum* chez Cétius²².

Ces exemples pourraient laisser penser qu'il y a une évolution diachronique de l'emploi du simple vers celui du dérivé. En fait nous avons aussi la situation inverse : pour le « tuyau » par exemple, Cétius mêle *tubus* (3 occurrences) et *tubulus* (4 occurrences), alors que Vitruve n'utilise que *tubulus* (12 occurrences)²³.

Décalage dans le contexte

Chaque métier a sa propre langue (la « corde » du maçon est un « bout » pour le marin...) et il est possible que, dans certains cas, cela se traduisait en latin par l'emploi du simple dans un domaine et du dérivé dans un autre. Voici quelques exemples extraits de l'œuvre de Vitruve. *Libra* est le « niveau »

15 Vitr. 1, 1, 8 et al.

16 Veg., *Mil.* 4, 12. Il est à noter que Végèce réserve le mot *brachium* pour le bras de l'homme et n'emploie *brachiolum* que pour le bras de la machine : nous avons ici un « décalage dans le contexte » (cf. *infra*). Par ailleurs, la *ballista* de Végèce est une machine très différente de la *ballista* de Vitruve : l'emploi du fer autorise des sections plus faibles, une construction plus légère, et il est possible que nous ayons affaire ici à un véritable diminutif (cf. *supra*).

17 Vitr. 7, 4, 1 et 2.

18 Cet. Fav. 24.

19 Vitr. 7, 14, 1.

20 Cet. Fav. 27, 6.

21 Vitr. 8, 6, 11.

22 Cet. Fav. 6, 4. Dans la même phrase, Cétius mêle le simple, pour la vaisselle en argent ou en bronze, et le dérivé, pour la vaisselle en terre : *Nam cum fere omnes exstructas uasorum argenteorum uel aeneorum habeant mensas, tamen propter saporis integritatem fictilibus uasculis utuntur*, « De fait, bien que presque tous les gens aient des tables chargées de vaisselle d'argent ou de bronze, ils utilisent pourtant, pour préserver la pureté du goût, une simple vaisselle en terre cuite » (CÉTIUS FAVENTINUS, *Abrégé d'architecture privée. Texte établi, traduit et commenté par M.-T. CAM*, Paris, Les Belles Lettres, 2001, 176 p.). Ou nous avons affaire à un doublet du type de ceux que nous allons voir dans la troisième partie, où le suffixe a ici une valeur abstraite dépréciative : la vaisselle en terre cuite n'est pas plus petite que la vaisselle en argent ou en bronze, mais elle est de moindre valeur.

23 L. CALLEBAT, P. BOUET, P. FLEURY, M. ZUINGHEAU, *Concordance du De Architectura de Vitruve*, Hildesheim/New-York, Olms., 1984 ; M.-T. CAM, P. FLEURY, C. JACQUEMARD, *Concordance de M. Cetijs Faventinus*, Hildesheim/New-York, Olms., 2002.

utilisé par les hydrauliciens²⁴ tandis que *libella* est le « niveau » des maçons²⁵. *Cuneus* est une « clavette » dans la pompe à pistons²⁶ (langue des mécaniciens hydrauliques), *cuneolus* est aussi une « clavette » dans la catapulte²⁷ (langue des mécaniciens militaires), mais beaucoup plus grande que la pièce précédente... : il ne s'agit pas à coup sûr d'un vrai diminutif. *Canalis* est une « rainure » dans le chorobate²⁸ (un instrument de mesure pour les hydrauliciens) ou un « registre » dans l'orgue hydraulique²⁹, *canalicus* est un « conduit » dans l'hodomètre³⁰, un appareil pour mesurer les distances, probablement utilisé par les arpenteurs.

Un autre type de décalage est celui qui existe entre « animé » et « inanimé » : à des simples désignant une partie du corps humain ou des parties d'animaux correspondent des dérivés désignant des objets, à des simples désignant des animaux correspondent des dérivés désignant des machines³¹. *Manus* est la « main » de l'homme³², *manicula* chez Varron désigne le « manche » de l'araire³³, *manucla* chez Vitruve désigne la « détente » de la catapulte³⁴. *Bucca* est la « joue », *buccula* désigne différentes pièces dans le domaine de la mécanique : partie du fût de la catapulte³⁵, « timon » d'un système de traction³⁶. *Caprea* est le « chevreuil », *capreolus* est un « chevron » ou une « contrefiche » pour les charpentiers³⁷ ou les mécaniciens militaires³⁸. *Sus* est la « truie », *sucula*, le « treuil »³⁹ ; *mus*, la « souris », *musculus*, la « galerie »⁴⁰ (machine de siège pour l'approche des remparts).

24 Vitruve, 8, 5, 1 (*libra aquaria*) ; 8, 6, 6 (*ad libram*).

25 Vitruve, 1, 6, 6 *et al.*, toujours dans l'expression *ad libellam* ou *ad libellam et regulam*. Voir L. CALLEBAT *et al.*, *Concordance du De Architectura...*, *op. cit.*

26 Vitruve, 10, 7, 2.

27 Vitruve, 10, 12, 1.

28 Vitruve, 8, 5, 2 (bis).

29 Vitruve, 10, 8, 2 *et al.*

30 Vitruve, 10, 9, 3 *et al.*

31 Sur l'importance du vocabulaire animal dans la langue des mécaniciens : P. FLEURY, « Le vocabulaire latin de la mécanique », dans *Atti del II seminario internazionale di studi sui lessici tecnici greci e latini* (Messina, 14-16 déc. 1995), a cura di Paola Radici Colace, *Accademia Peloritana dei Pericolanti, Classe di Lettere, Filosofia e BB.AA., Supplemento*, vol. LXXI - 1995, Messine/Naple, Edizioni Scientifiche Italiane, 1997, p. 30-34.

32 Le simple *manus*, à la différence des exemples suivants, peut aussi avoir un sens technique, déterminé par *ferrea* pour désigner un « grappin » (Caes., *Ciu.* 1, 57, 2) ou employé seul dans le même sens (Curt. 4, 2, 12).

33 Varron, *Ling.* 5, 135.

34 Vitruve, 10, 10, 4.

35 Vitruve, 10, 10, 3.

36 Vitruve, 10, 2, 11.

37 Vitruve, 4, 2, 1 ; 5, 1, 9.

38 Vitruve, 10, 10, 4 ; 10, 14, 2 *et al.*

39 Caton, *Agr.* 12 ; Vitruve, 10, 1, 5 *et al.*

40 Caes., *Gall.* 7, 84, 1 ; *Ciu.* 2, 10, 1 ; *Bell. alex.* 1, 2 ; *Veg., Mil.* 2, 25...

3. – LES DOUBLETS « SIMPLE » / « DÉRIVÉ » AVEC SYNONYMIE PARFAITE

Les faits

Nous appelons « doublets avec synonymie parfaite » les cas où le simple et le dérivé sont employés dans le même contexte rapproché (la phrase ou le chapitre) pour désigner exactement le même objet, sans que l'on puisse percevoir de critères objectifs permettant de déterminer l'emploi de l'un ou l'autre des deux termes. Voici une série d'exemples pris chez Vitruve.

***alueus / alueolus* : la « baignoire » dans les thermes**

...testudinesque alueolorum ex communi hypocausti calfaciantur. [...]Magnitudines autem balnearum uidentur fieri pro copia hominum; sint ita compositae. Quanta longitudo fuerit tertia dempta, latitudo sit, praeter scholam labri et alueum⁴¹.

[Il faut faire en sorte] que les réservoirs des **baignoires** soient chauffés à partir du foyer commun. [...] Les dimensions des bains doivent dépendre du nombre des usagers. Voici quelles doivent en être les proportions : la largeur sera égale aux deux tiers de la longueur, compte non tenu de l'abside abritant la vasque d'ablutions et de la **baignoire**.

***canalis / canalicus* : le « canal » de la catapulte**

Canaliculi, qui graece syrinx dicitur, longitudo foraminum undeuiginti. Regularum, quas nonnulli bucculas appellant, quae dextra ac sinistra canalem figuntur, longitudo foraminum undeuiginti, altitudo foraminis unius et crassitudo⁴².

Pour le **canal**, qui est dit syrinx en grec, la longueur sera de dix-neuf modules. Pour les tringles, que certains appellent « joues » et qui sont fixées à droite et à gauche du **canal**, la longueur sera de dix-neuf modules, la hauteur, comme l'épaisseur, d'un module.

***canalis / canaliculus* : la « feuillure » sur les tuiles utilisées pour les terrasses**

...tegulae bipedales inter se coagmentatae supra rudus substrata materia conlocentur habentes singulis coagmentorum frontibus excelsos canaliculos digitales. Quibus iunctis impletur calx ex oleo subacta, confricenturque inter se coagmenta compressa. Ita calx, quae erit haerens in canalicibus...⁴³

...on posera au-dessus du béton sur un lit de mortier des tuiles de deux pieds, parfaitement jointes entre elles, et qui auront sur chaque face jointive des **feuillures** profondes d'un doigt. Les tuiles une fois accolées, on emplit les interstices de chaux malaxée avec de l'huile, avant de poncer ces joints qu'on aura pressés l'un contre l'autre : ainsi la chaux qui restera dans les **feuillures**...

41 Vitruv. 5, 10, 1-4, trad. C. Seliou Paris, Les Belles Lettres, 2009.

42 Vitruv. 10, 10, 3, trad. L. Callebaut, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

43 Vitruv. 7, 1, 7, d'après la traduction de B. Liou et M. Zuinghedau, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

caput / capitulum : le « cadre » des machines de jet

*Namque fiunt in capitibus foramina, per quorum spatia contenduntur capillo maxime muliebri uel neruo funes, magnitudine ponderis lapidis, quem debet ea ballista mittere [...]. Nam quae ballista duo pondo saxum mittere debet, foramen erit in eius capitulo digitorum quinque...*⁴⁴

De fait, les trous des **cadres**, à travers les ouvertures desquels sont bandées les fibres (cheveux de femmes surtout, ou tendons), ont une dimension déterminée par le poids de la pierre que la baliste doit lancer [...]. Une baliste donc qui doit lancer une pierre de deux livres aura, sur son **cadre**, une ouverture de cinq doigts...

ceruices / ceruicula – arca / arcula : le « col » du régulateur de pression et le « coffre » porte-vent dans l'orgue hydraulique

*Supra autem ceruiculam eius coagmentata arcula sustinet caput machinae, qui graece κανον μουσικος appellatur. [...] E modiolis autem fistulae sunt continentes coniunctae pnigeos ceruicibus pertinentesque ad nares, quae sunt in arcula. [...], per quas in pnigea concurrunt et per eius ceruices in arcam...*⁴⁵

D'autre part, au-dessus du **col** du pnigée, un **coffre** est ajusté qui soutient la partie principale du dispositif, appelée en grec kanon mousikos. [...] Il y a par ailleurs, partant des cylindres, une suite de conduits raccordés au **col** du pnigée et aboutissant aux orifices qui sont sur le **coffre** ; [...] [par ces conduits, l'air] afflue dans le pnigée et, par le **col** du pnigée, dans le **coffre**.

columna / columella : la « colonne » graduée de l'horloge de Ctésibios

*In his etiam aut in columna aut parastatica horae describuntur. [...] In columella horae ex analemmatos transversae describantur, menstruaeque lineae columella signentur. Eaque columna uersatilis perficiatur*⁴⁶.

Dans ces horloges, les heures sont tracées soit sur une **colonne**, soit sur un pilastre contigu. [...] On tracera les heures transversalement sur la **colonne**, d'après l'analemme, et l'on gravera sur la **colonne** les lignes des mois. Cette **colonne** devra pouvoir pivoter.

dens / denticulus : la « dent d'engrenage » dans l'hodomètre

11 occurrences de *dens* / 12 occurrences de *denticulus*⁴⁷.

44 Vitruve 10, 11, 2-3, trad. L. Callebaut, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

45 Vitruve 10, 8, 2-5, d'après la traduction de L. Callebaut, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

46 Vitruve 9, 8, 6-7, d'après la traduction de J. Soubiran, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

47 Vitruve 10, 9, 2-6.

***fundus / fundulus* : le « piston » de la pompe à air de l'orgue hydraulique**

...*quibus includuntur aerei modioli, fundulis ambulatilibus ex torno subtiliter subactis habentibus fixos in medio ferreos ancones et uerticulis cum uectibus coniunctos [...]. Ita cum uectes extolluntur, ancones deducunt fundos modiolorum ad imum...*⁴⁸

...on y encastre des cylindres en bronze dont les **pistons** mobiles, façonnés au tour avec précision, ont des tiges de fer fixées en leur centre et reliées par des charnières à des leviers [...]. Ainsi, quand on lève les leviers, les tiges abaissent les **pistons** jusqu'au bas des cylindres...

***lingua / lingula* : le « bec » du levier**

lingua sub onus subdita, caput eius unius hominis uiribus pressum id onus extollit. [...]
*Item si sub onus uectis ferrei lingula subiecta fuerit...*⁴⁹

Si l'on glisse sous la charge le **bec** du levier, la force d'un seul homme, pesant sur la tête du levier, soulève la charge. [...] Si, par ailleurs, le **bec** d'un levier en fer a été glissé sous la charge...

Tous les exemples que nous venons de voir sont extraits de Vitruve, qui fait un usage particulièrement important de ce procédé de synonymie. Pour juger son degré de particularité, il faudrait mener une enquête large et approfondie. Dans l'état actuel de nos recherches, il apparaît

1. que certains auteurs ignorent totalement le procédé : c'est le cas de l'anonyme qui a écrit le *De rebus bellicis* ;
2. que le procédé peut apparaître dans des textes non techniques, mais à propos de mots techniques (c'est ainsi que nous avons circonscrit nos recherches). En voici, aux moins deux exemples, l'un pris chez Cétius Faventinus (III^e siècle après J.-C.), l'autre dans le *Commentaire au songe de Scipion* de Macrobie (fin IV^e – début V^e siècle après J.-C.)⁵⁰.

48 Vitr. 10, 8, 1-5 (trad. personnelle).

49 Vitr. 10, 3, 2-3, trad. L. Callebaut, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

50 Peut-être pourrions-nous y ajouter cet exemple pris chez Apulée, *Met.* 9, 32, 1-33, 1 (II^e siècle après J.-C.), sur la variation *hortus / hortulus*, le « jardin » : *Matutino me multis holeribus [h]onustum proximum ciuitatem deducere consuerau dominus atque ibi uenditoribus tradita merce[de], dorsum insidens meum, sic hortum redire. [...] Nocte quadam paterfamilias quidam e pago proximo tenebris inluniae caliginis impeditus et imbre nimio madefactus atque ob id ab itinere directo cohibitus ad hortulum nostrum iam fesso equo deuerterat, « Le matin, mon maître avait l'habitude de me conduire à la ville voisine, chargé de légumes, puis, après en avoir été payé par les revendeurs, de revenir au **jardin** monté sur mon dos [...] Une nuit, un propriétaire d'un village des environs, gêné par l'obscurité d'un ciel sans lune et trempé par une forte pluie, n'avait pu garder sa route directe : il s'était détourné vers notre **jardin**, sur un cheval déjà fatigué ». Mais l'intention stylistique n'est pas à exclure ici : le « jardin » du pauvre maître de Lucius peut devenir un « jardinet » devant le riche propriétaire (trad. personnelle).*

tubus / tubulus : le « tuyau » d'adduction d'eau

Minori etiam sumptu et utilius tubis fictilibus inducitur. Cum a figulo ergo fient, ne minus duorum digitorum grossitudine corium habeant. Sed ipsi tubuli ex una parte angustiores fiant⁵¹.

L'adduction d'eau par des **tuyaux** en poterie présente aussi un moindre coût et plus d'avantages. Donc, lors de leur fabrication par le potier, ils auront une paroi d'au moins deux doigts d'épaisseur. Les **tuyaux** eux-mêmes seront rétrécis à un bout.

malleus / malleolus : le « marteau »

[Anecdote de Pythagore découvrant les nombres de l'harmonie] *Cum enim casu praeteriret in publico fabros ignitum ferrum ictibus mollientes, in aures eius malleorum soni certo sibi respondentes ordine repente ceciderunt, in quibus ita grauitati acumina consonabant, ut utrumque ad audientis sensum stata dimensione remearet, et ex uariis impulsibus unum sibi consonans nasceretur. Hic occasionem sibi oblatam ratus deprehendit oculis et manibus quod olim cogitatione quaerebat. Fabros adit et imminens operi curiosius intuetur, adnotans sonos qui de singulorum lacertis conficiebantur. Quos cum ferientium uiribus adscribendos putaret, iubet ut inter se malleolos mutant. Quibus mutatis sonorum diuersitas ab hominibus recedens malleolos sequebatur. Tunc omnem curam ad pondera eorum examinanda conuertit, cumque sibi diuersitatem ponderis quod habebatur in singulis adnotasset, aliis ponderibus in maius minusue excedentibus fieri malleos imperauit : quorum ictibus soni nequaquam prioribus similes nec ita sibi consonantes exaudiebantur. Tunc animaduertit concordiam uocis lege ponderum prouenire collectisque numeris, quibus consentiens sibi diuersitas ponderum continebatur, ex malleis ad fides uertit examen, et intestina ouium uel boum neruos tam uariis ponderibus inligatis tetendit, qualia in malleis fuisse didicerat, talisque ex his concentus euenit qualem prior obseruatio non frustra animaduersa promiserat⁵².*

Alors qu'il passait fortuitement dans un lieu public devant des artisans qui travaillaient du fer chauffé en le battant, ses oreilles furent soudain frappées par les sons des **marteaux**, qui se répondaient selon des rapports définis. Les aigus y formaient un tel accord avec les graves que les uns et les autres arrivaient à la perception de l'auditeur selon des proportions bien définies, et qu'à partir des chocs divers naissait un seul son formant un accord. Alors pensant que l'occasion lui était donnée de saisir par l'observation et la pratique ce qui avait été l'objet de ses recherches théoriques, il s'approche des artisans et, les yeux fixés sur leur travail, il les considère avec une grande attention, en repérant les sons créés par les coups que donnaient les bras de chacun. Comme il pensait qu'il fallait les attribuer aux forces des artisans qui frappaient, il demande qu'ils échangent entre eux leurs **marteaux**. On réalisa cet échange : la diversité des sons, loin de dépendre des hommes, restait liée aux **marteaux**. Alors il consacra toute son attention à examiner leur masse, et après avoir relevé pour lui-même les diverses masses que l'on avait dans chaque cas, il ordonna de fabriquer des **marteaux** aux masses augmentées ou diminuées : les sons qui se faisaient entendre lorsqu'ils frappaient n'étaient absolument pas semblables aux précédents et ne formaient pas un tel accord. Il comprit alors qu'un accord sonore provient d'une loi des masses, et après avoir rassemblé les nombres qui renfermaient les diverses masses formant l'accord, il fit passer son étude des **marteaux** aux cordes de la lyre : il tendit des boyaux de moutons ou des nerfs de bœufs en leur attachant des masses variées

51 Cet. Fav. 6, 3, d'après la traduction de M.-T. Cam, Paris, Les Belles Lettres, 2001.

52 Macr., *Somn.* 2, 1, 9 – 12.

de la valeur de celles qu'il avait mesurées dans les **mardeaux**, et il en résulta une harmonie telle que pas même l'observation précédente, qui n'avait pourtant pas été vaine, n'en avait laissé espérer⁵³.

Tentative d'interprétation

Le phénomène que nous venons d'observer, les doublets « simple/diminutif » avec synonymie parfaite, est étrange pour un locuteur français. Celui-ci connaît les « vrais diminutifs » (masse/massette, serpe/serpette, roue/roulette etc.) ou ce que nous avons appelé les « emplois décalés » : le « collier » du plombier ou du mécanicien est une « collerette » pour le maçon ; le « feu » du commun des mortels est un « brûlot » pour l'agriculteur etc. En outre, ce qui ressemble à un suffixe de diminutif a une grande fortune dans les langues techniques, qu'il s'agisse étymologiquement ou non d'un diminutif, que le simple soit attesté ou pas : « brûlot », « brouette », « binette », « serfouette »..., pour ne prendre que quelques exemples dans le domaine de l'agriculture. Mais l'emploi exactement synonymique de simples et de dérivés nous semble très rare. « Porte » / « portière » (ce dérivé n'est toutefois pas un « diminutif ») en est peut-être un exemple dans le domaine de l'automobile, encore que, si l'on dit indifféremment « ouvrir la porte » ou « ouvrir la portière », on ne dit pas une « voiture à quatre ou cinq portières ».

Une première hypothèse, qui conviendrait bien pour Vitruve mais qui nous semble mal s'appliquer aux quelques autres exemples relevés (l'enquête est à approfondir), est celle d'un mélange involontaire de niveaux de langue différents. Le diminutif appartiendrait au langage commun (dans le domaine de Vitruve au langage des praticiens de la construction), le simple appartiendrait au langage soutenu, celui des théoriciens (ingénieurs-architectes). Vitruve qui fréquente les deux milieux et qui veut élever son œuvre au-dessus du « vulgaire » pourrait avoir les deux registres présents à l'esprit et les mêler involontairement dans l'écriture.

Une deuxième hypothèse, qui a notre préférence, est celle d'une variation lexicale volontaire. Le suffixe *-(cu)-lus* servirait ainsi à appliquer à la fois deux des procédés stylistiques énoncés par Aristote au livre III de la *Rhétorique* : l'emploi des diminutifs et celui des synonymes, « utiles au poète »⁵⁴.

53 Traduction de J.-B. GUILLAUMIN, *La théorie musicale chez Macrobe*, Commentaire au Songe de Scipion (édition, traduction et commentaire des chapitres 1 à 4 du livre II), mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de P. Fleury, Université de Caen Basse-Normandie, 2002.

54 Aristote, *Rhét.* 3,2 (1405 a-b).

Cette ébauche d'étude des doublets « simple / diminutif » dans les langues techniques confirme donc pour une part des faits observés sur un plan général ou pour certains lexiques spécialisés. Le suffixe *-(cu)-lus* peut faire entrer le mot dans un domaine spécialisé, lui conférer une valeur particulière dont celle de quantité réduite, de même qu'en français le diminutif est une sous-catégorie du dérivé en *-et/-ette*, alors que les dérivés en *-ot* n'ont que la fonction de diminutif. Dans le corpus que nous avons étudié, la situation est compliquée par le fait que certains couples se retrouvent au moins dans deux catégories : *canaliculus* ou *columella* fonctionnent par rapport à *canalis* ou *columna* à la fois comme des vrais diminutifs et comme des synonymes, *capitulum* fonctionne par rapport à *caput* à la fois comme un emploi décalé (sens de « chapiteau » dans le vocabulaire de l'architecture, l'exemple n'a pas été évoqué ci-dessus) et comme un synonyme... C'est que, pour reprendre les termes de Michèle Fruyt⁵⁵, l'opposition entre l'utilisation référentielle et l'utilisation différentielle du suffixe n'est pas toujours claire (voir *supra* l'exemple des colonnes de la volière de Varron).

Il ressort aussi de cette étude que l'utilisation synonymique de la forme simple et de la forme élargie est bien attestée dès le I^{er} siècle avant J.-C. et que ce n'est pas vraiment un trait caractéristique de la langue tardive : au IV^e siècle après J.-C., le *De rebus bellicis* l'ignore totalement et même Végèce, qui est souvent invoqué pour appuyer ce point, ne nous paraît pas très significatif. Un sondage effectué sur les exemples utilisés ci-dessus montre que s'il utilise bien 16 fois *linteolum* contre une fois *linteum*, 2 fois *malleolus* contre 0 fois *malleus* (mais il s'agit d'une arme spéciale), il utilise toujours *canalis*, *uas*, *ceruix*, *cuneus*, *columna*, *tubus* (1 fois), jamais *canaliculus*, *uasculum*, *ceruicula*, *cuneolus*, *columella*, *tubulus*.

Nous l'avons déjà dit, cet emploi synonymique du simple et du dérivé ne nous semble pas exister dans les langues techniques françaises mais la synonymie y existe bien : « horloge » / « pendule », « glace » / « miroir », « tonneau » / « barrique », « tuyau » / « conduite »... Cependant on retrouve, dans un tout autre domaine, une situation linguistique un peu similaire avec l'adjectif « petit ». Celui-ci dénote la petitesse : « un petit clou », « un homme petit », et connote la tendresse, l'affection : « un petit bonhomme », « mon petit garçon », ou la dépréciation : « un petit boulot » (l'adjectif est ici renforcé par le suffixe diminutif *-ot*), « un petit chef ». Mais les exemples de synonymie que nous avons observés fonctionnent finalement d'une façon un peu similaire à la synonymie « un whisky » / « un petit whisky » : la personne à qui l'on demande « un petit whisky » servira généralement la même quantité de whisky que celle à laquelle on demande « un whisky » parce que la dite personne ne songe pas à une valeur dénotative de l'adjectif « petit » et parce que sa valeur connotative est tellement peu pertinente et confuse (modestie, souhait de ne pas paraître alcoolique, affection...) que ni l'un ni l'autre des acteurs n'y attache une grande importance.

55 M. FRUYT, « Étude sémantique des diminutifs latins... », *op. cit.*, p. 130.

Résumé

Les doublets « simple » / « diminutif » dans les langues techniques latines. – Les dérivés en *-(cu)-lus*, *-(cu)-la*, *-(cu)-lum* posent des problèmes de traduction dans les textes techniques latins. Dans certains cas le suffixe joue un rôle de diminutif qui lui est bien connu : l'objet désigné par le dérivé est plus petit que l'objet désigné par le simple. Dans d'autres cas nous avons affaire à des « emplois décalés » dans le temps ou dans l'environnement thématique : le simple et le dérivé sont utilisés pour désigner le même objet, dans le même contexte, mais à deux époques différentes, ou bien ils désignent deux objets différents (ou similaires) dans des contextes différents, sans distinction de taille. Il reste enfin de curieux cas de synonymie parfaite que nous examinons ici : comment et pourquoi, dans un même chapitre, un même paragraphe, voire une même phrase, un auteur technique désigne-t-il un même objet alternativement par son nom simple et par son nom dérivé ?

Mots-clés : Langue latine – Textes techniques – Suffixation – Diminutifs.

Abstract

Simple and diminutive doublets in technical Latin. – Derivatives in *-(cu)-lus*, *-(cu)-la*, *-(cu)-lum* in technical Latin texts are difficult to translate. In some cases, the suffix is used as a diminutive: the object is smaller than the object without a suffix. In other cases, it is used to denote differences in time or in the thematic environment: both are used to denote the same object in the same context but at different times or they denote two different (or similar) objects in different contexts without regard to size. Rare examples of doublets used by technical authors in the same chapter, same paragraph and even in the same sentence to describe an object by its name or by its derivative are analysed in this article.

Key words : Latin language – scientific texts – suffixes – diminutives.